

## Découverte d'un oppidum proto-historique à Liozon (commune d'Olloix, P.-de-D.)

In: Revue archéologique du Centre de la France. Tome 6, fascicule 1, 1967. pp. 62-68.

### Résumé

Paul EYCHART,

Découverte d'un oppidum proto-historique à Liozon (commune d'Olloix, P.-de-D.)

Liozon, village sans doute très modeste fut abandonné au XVIIIe siècle. Il était construit sur une arête rocheuse dans les limites d'une enceinte fortifiée de type « éperon barré » dont la période initiale semble de peu antérieure au « premier âge du fer ». Dès sa découverte en 1963 l'Auteur y a fait deux sondages qui ont révélé une occupation généralement celtique-hallstatt, post-hallstatt, Tène III et gallo-romaine. Quelques fragments du Bronze et des silex chasséens donnent une occupation ancienne ? Le relevé de l'enceinte montre par ses détails un type de rempart périphérique renforcé par des compartiments dont on trouve d'autres exemples dans la région.

---

Citer ce document / Cite this document :

Eychart Paul. Découverte d'un oppidum proto-historique à Liozon (commune d'Olloix, P.-de-D.). In: Revue archéologique du Centre de la France. Tome 6, fascicule 1, 1967. pp. 62-68.

doi : 10.3406/racf.1967.1342

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/racf\\_0035-0753\\_1967\\_num\\_6\\_1\\_1342](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/racf_0035-0753_1967_num_6_1_1342)

---

## DECOUVERTE D'UN OPPIDUM PROTOHISTORIQUE

A LIOZON (commune d'Olloix, P.-de-D.)

par Paul EYCHART

La Basse-Auvergne recèle des richesses archéologiques inexplo-  
rées et inconnues, notamment pour les périodes préhistoriques et  
protohistoriques. Bon nombre de ses places antiques sont connues,  
certaines sont célèbres. Les rares études que l'on en a faites mon-  
trent que cette partie de l'Auvergne fut le point de concours et  
d'établissement des populations antiques. Par la vallée de l'Allier,  
les transhumants méridionaux ou nordiques accédaient aux Lima-  
gnes et à sa bordure montagneuse. Les plateaux voisins leur assu-  
raient les refuges défensifs. Une position forte sur un sommet  
escarpé, la proximité d'un point d'eau et d'une zone de culture  
étaient des conditions nécessaires et faciles à trouver dans cette  
région d'Olloix pour rendre possible et définitive l'installation d'une  
population. Qu'une arête rocheuse s'élargisse en plateau justifiait  
des travaux de fortifications. Pour édifier un retranchement, il suf-  
fisait d'élever avec les pierrailles trouvées sur place des murailles  
au bord des précipices et de barrer l'accès du plateau par une levée  
de terre quand il n'y avait pas de dépression transversale ou par un  
mur sur le bord de la dépression.

Ces ensembles, dont les caractères défensifs sont constants et  
bien connus, requéraient des moyens collectifs au niveau d'une  
organisation de la cité et la mise en œuvre de moyens matériels  
parfois énormes. Ces enceintes fortifiées qui nous restent, enfouies  
sous les ronces des plateaux d'Auvergne, témoignent pour ceux  
qui les ont édifiées de préoccupations liées à leur degré de civili-  
sation et à leur histoire. C'étaient aussi bien des refuges pour les  
hommes traqués que des enceintes propres à parquer et protéger  
leurs troupeaux. Il en résulte que ces sites ne sont pas toujours  
riches archéologiquement.

### SITUATION DE L'OPPIDUM

A la liste des oppida d'Auvergne, il faudra ajouter celui de  
Liozon. Il est situé sur les confins Est du territoire de la commune  
d'Olloix et à environ 3 km à l'Ouest du gros bourg de Saint-  
Saturnin. Ses coordonnées de la carte de l'I.G.N. éd. 1953 sont :  
feuille XX 32. Veyre monton. E L. 5.4.53.8. On y accède par la  
route de Saint-Saturnin à Olloix. A 1 km de Saint-Saturnin, prendre  
à droite le chemin de terre qui conduit à Olloix. Pendant 1 km la  
route suit le fond d'une assez étroite et profonde vallée avec à

main droite la pente de la montagne sur laquelle se trouve l'oppidum. A l'endroit où la route passe sur un ruisseau qui descend d'une trouée à droite, remonter à pied ce ruisseau pendant 300 m et commencer l'escalade de la pente à droite. L'oppidum se trouve au sommet. On peut y accéder par Olloix, d'où on se dirige vers l'E.N.E. en s'alignant sur le clocher de Saint-Saturnin (que l'on perd parfois de vue).

## HISTOIRE DE LIOZON

La tradition donne Liozon comme un village abandonné vers la fin du 17<sup>e</sup> siècle à la suite d'une épidémie de peste. Il était le siège d'une cure importante. Au milieu de l'enceinte on remarque les ruines d'une petite église ensevelie sous les ronces. Des habitants d'Olloix conservent des silex taillés, des haches polies, des monnaies romaines et le musée Bargoin de Clermont-Ferrand possède une patère de bronze qui en proviendrait<sup>1</sup>. Au Sud de l'église se voient les traces de quelques sépultures du Moyen Age profanées par des scouts il y a quelques années.

## CIRCONSTANCES DE LA DECOUVERTE

En réponse à une note concernant la constitution d'un groupe de recherches archéologiques, nous recevions une lettre de Monsieur l'Ingénieur Leclerc, chargé de recherches à l'I.N.R.A. de Clermont-Ferrand, nous informant le 22-12-63 de l'existence de ce village abandonné entre Olloix et Saint-Saturnin. Les informations qu'il nous donnait concernant les découvertes mentionnées ci-dessus étaient complétées ainsi : cf. Leclerc « ...il est indiqué dans un texte de 1766 : Archiprêtre de Merdogne (ancien nom de Cergovie ?) : Curé de Saint-Pierre-de-Liozun au commandeur d'Auloy (Olloix)... On cite un curé et un notaire royal à Liozun en 1740... quelques cartes anciennes mentionnent : Lioson, en 1786. Saint-Pierre-de-Liozon, en 1715... Cette agglomération paraissait importante puisque Liozon est mentionné plus souvent qu'Olloix, Saint-Sandou, Saint-Saturnin sur ces vieilles cartes. Actuellement, on distingue des pans de murs hauts de 1 m à 1,50 m. Deux de ces murs disposés parallèlement forment un couloir de 3 à 4 m de large ».

## DESCRIPTION DE L'OPPIDUM

Accompagné par M. Leclerc, nous avons fait deux visites et nous avons glané des tessons, des silex, deux fragments de haches

---

1. Dr Lhéritier : « Avenir du Plateau Central », 1929-4-1 ; citation de découvertes de monnaies à Liozon, bronze de Nîmes, d'une monnaie d'or de Crispus, d'une monnaie (sans doute un denier) aux Dioscures.

# OPPIDUM DE LIOZON

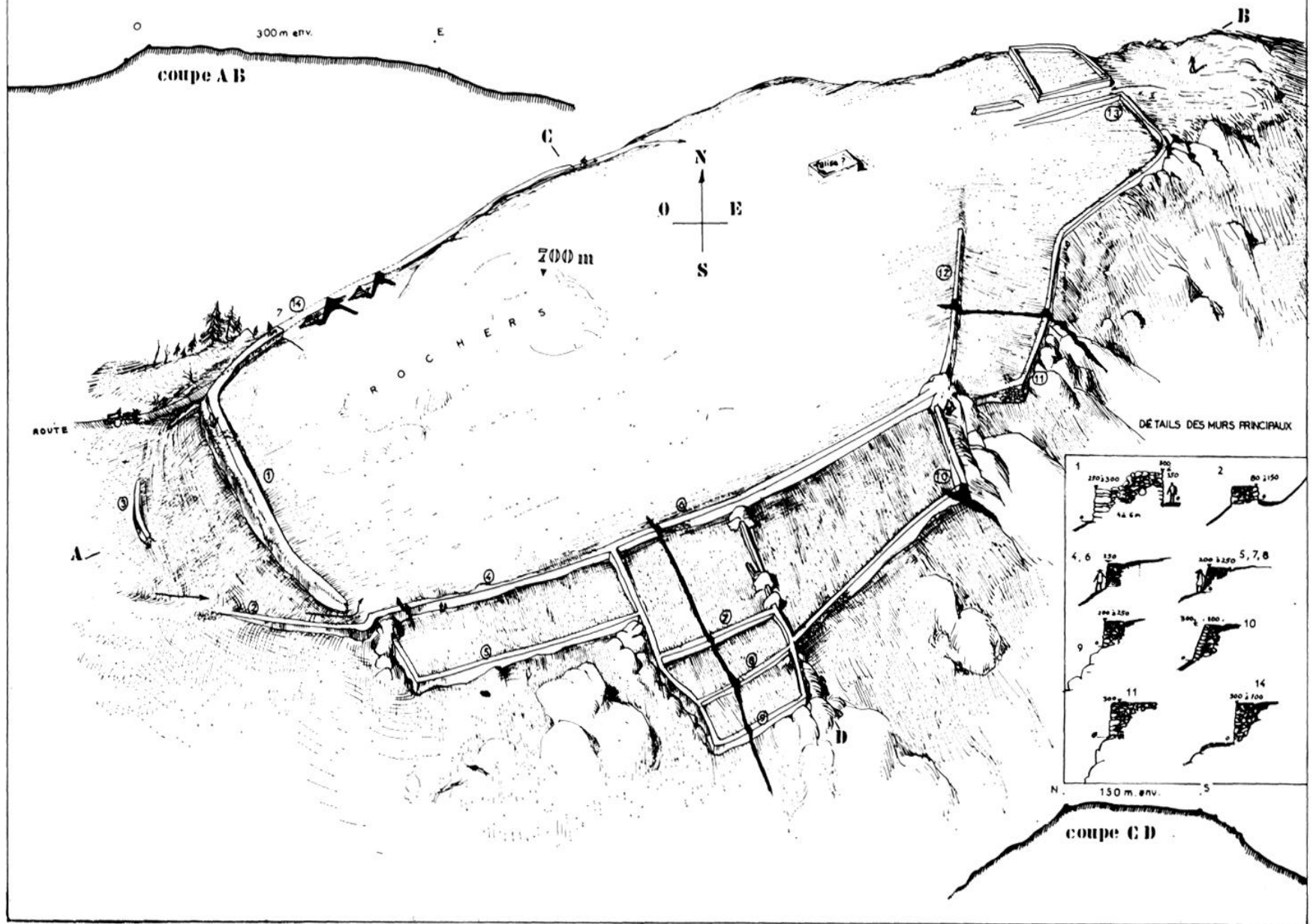


Planche I

en basalte dans les terres de deux vignes encore entretenues par des paysans d'Olloix.

Par la suite, avec l'assentiment de M. Vatin, Directeur de la Circonscription archéologique, nous avons fait deux sondages qui nous ont donné quelques témoins, sans nous apporter davantage d'informations. Nous n'avons pas décelé de niveaux distincts.

Par la suite, nous avons établi un relevé en perspective axonométrique obtenu à partir de la mise au point d'une vue aérienne de l'I.G.N. agrandie à l'épiscope. Cette méthode offre l'intérêt de situer au mètre près les grandes lignes qui sont complétées sur place. (Voir planche n° I).

Ce plateau est aménagé et fortifié par des murailles qui en font pratiquement tout le tour. Ses limites d'Est en Ouest ne dépassent pas 300 m et 150 m du Nord au Sud. Son altitude est de 700 m. Il est constitué par l'élargissement — brusquement surélevé de plus de 25 m — du plateau qui à cet endroit se rétrécit en arête rocheuse, descendant en pente légère et étroite comme une lame vers Saint-Saturnin. L'oppidum surplombe deux profondes gorges au fond desquelles coulent deux ruisseaux. Celui du Nord est la Monne qui au bout de 10 km de course rejoint l'Allier après avoir longé la base du célèbre oppidum de Corent. De ce côté le précipice est vertigineux ; du côté de l'autre ruisseau au Sud, la pente est moins raide, mais l'escalade en est très pénible.

Sur place, l'aspect du sommet est bosselé, d'énormes rochers de granite empêchent d'en avoir une vue d'ensemble. Trois vignes occupent encore une partie du centre et un terrain à l'entrée Ouest. Au centre, enfouis sous des arbres et des ronces, on distingue les murs ruinés de l'église de Saint-Pierre-de-Liozon et à proximité les trous faits par les scouts dans les sépultures du Moyen Age. Dans la terre de ces grattages il n'y a aucun indice archéologique valable. Ce n'est que dans les vignes et les sondages vers l'Ouest que nous avons trouvé du matériel intéressant.

## LES FORTIFICATIONS

Elles font le tour de l'escarpement, mais ont disparu (ou n'ont jamais existé) sur la bordure centrale au bord du précipice sur la Monne. Elles sont en pierres sèches et varient de 1,30 m à 6 m de largeur pour 2 à 3 m de hauteur. Nous avons mesuré une fois 7 m, mais cette hauteur se justifie par la disposition des rochers et la nécessité de limiter l'accès vers le Nord-Ouest, au-dessus d'un chemin d'accès qui aboutit en pente oblique au centre de l'arête Nord (voir le relevé). Toute la montagne est granitique. Les murailles sont faites de pierres non travaillées prises sur place. Certaines mesurent plus d'un mètre de longueur et sont posées en parpaings de renforcement à l'intérieur des murs.

Il existe deux entrées, une à l'Ouest aménagée en forme de poterne et qui est antique et une à l'Est qui s'ouvre en couloir

axial dans le mur terminal et se continue à l'intérieur de l'enceinte, mais qui semble plus récente.

Les murs les plus forts sont situés à l'arête Ouest qui surplombe la limite du plateau vers Olloix. Ils atteignent ou dépassent 3 m de hauteur pour une largeur variable à la base de 4 à 6 m. La poterne est située à la jonction des murs 1 et 4, elle est large de 3,50 m. Un chemin qui monte la pente y accède (n° 2). Il est renforcé sur le Sud par un mur aboutissant sur le plateau et se confondant avec les murs n° 4 et 6. Sur la pente, au-dessous du mur 1, il existe un reste de mur très ruiné (n° 3) et plus au Nord un autre mur perpendiculaire descendant pendant une dizaine de mètres.

Le mur d'enceinte du sommet est continu mais se sépare en deux (mur 12) pour épouser un changement de plan du terrain qui à cet endroit est marqué par un énorme rocher. Le mur 12 traverse en partie la zone Est ; le mur 11, après un angle, continue le mur de crête jusqu'au mur transversal (13) de l'arête Est. Il est coupé en son milieu par un couloir qui revient vers le centre de l'oppidum, mais qui ne semble pas ancien. Au Nord, le mur 14 surplombe un chemin d'accès aboutissant au milieu du plateau. Le parapet au-dessus de cette route peut atteindre 7 m de hauteur.

En avant de la crête Sud, il existe un système de compartiments rectangulaires constituant des petits camps avancés sur des terrasses naturelles en pente. Les murs sont identiques et de dimensions équivalentes à celles des murs de crête. Le mur 10 mesure 3 m de haut pour 2 m de large, il est à la limite de la pente extrême à cet endroit. Chacun de ces murs est plus haut que le palier. Le mur latéral Ouest des compartiments 6, 7, 8, 9, est ancré à trois rochers et sa disposition dans les intervalles n'est justifiée que par une nécessité de défense. En effet, ces murs sont imbriqués aux autres et sont construits sur une assise rocheuse elle-même surélevée par rapport aux terrains voisins. Il faut voir dans ces compartiments où l'on trouve des tessons hallstattiens, des camps avancés vers l'extérieur comme on en remarque à l'oppidum des Côtes de Clermont-Ferrand et au plateau de Champgrillot, près de Riom, sur lequel nous avons ramassé des tessons identiques.

#### ETUDE DU MATERIEL (planche II).

Il est assez abondant en surface. Les deux sondages n'ont pas révélé un sous-sol très riche.

*Néolithique* : Nous n'avons pas vu le matériel trouvé autrefois, mais nous avons recueilli deux fragments de haches polies, en basalte (n° 1) et en silex (n° 2). Ce dernier objet a été remployé et taillé ; quelques silex taillés : des couteaux sur lames en siles jaune et gris clair. Le n° 3 pourrait être chasséen ; le n° 5 est chalcolithique, ainsi probablement que les n° 6 et 10.

La période du Bronze est présente avec quelques tessons dont l'un d'eux est apparenté à une poterie trouvée en 1959 sur la pente



de l'oppidum des Côtes<sup>2</sup> et donne une indication de rapport avec la zone méridionale. Il est comparable à une poterie du Bronze II trouvée dans la grotte de Bédeillac, dans l'Ariège, par Nougier (tesson n° 40). Les autres, n°s 21, 22, 23, 24, proviennent de grandes poteries en terre brun-rouge à décor en cordons godronés. Il faut noter le n° 21 qui porte au-dessus du cordon des traits gravés en chevrons. Ces céramiques pourraient être du premier âge du fer, mais celles-ci ne portent pas ce décor incisé dans la région.

La civilisation des Champs d'Urnes pourrait se retrouver dans les autres tessons, n°s 11, 12, 14, 15, 16, 18, 19, 20, 25, 29, 31. Il convient de se montrer très réservé sur ce sujet, car on ne peut établir aucune comparaison avec les céramiques de Dompierre-sur-Besbre, de Pougues-les-Eaux entre autres, alors que des céramiques typiques des Champs d'Urnes viennent d'être découvertes récemment sur l'oppidum des Côtes<sup>3</sup>.

*De la Tène III* nous avons des rebords arrondis comme les n°s 25, 26, 28 provenant de jattes, d'assiettes et de pots ovoïdes.

La *période gallo-romaine* a fourni des cols de cruches en terre saumon engobée de blanc des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles (n°s 34, 35, 39).

Nous ne faisons pas état des tessons du Moyen Age.

L'ensemble du matériel est en majeure partie du I<sup>er</sup> Age du Fer.

Paul EYCHART.

---

2. Eychart : L'oppidum des Côtes..., p. 79, n° 483.

3. En cours de publication.